

COMEAU, Robert, éd., *Économie québécoise. — 1^o Histoire économique : 1534-1965; 2^o Historiographie et orientations de la recherche; 3^o Etudes sur la pensée socio-économique. Les Cahiers de l'Université du Québec, Montréal, 1969. 495 p. \$4.80.*

José Igartua

Volume 25, numéro 3, décembre 1971

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303105ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303105ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Igartua, J. (1971). Compte rendu de [COMEAU, Robert, éd., *Économie québécoise. — 1^o Histoire économique : 1534-1965; 2^o Historiographie et orientations de la recherche; 3^o Etudes sur la pensée socio-économique. Les Cahiers de l'Université du Québec, Montréal, 1969. 495 p. \$4.80.*] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 25(3), 415–417. <https://doi.org/10.7202/303105ar>

COMEAU, Robert, éd., *Economie québécoise*. — 1° Histoire économique: 1534-1965; 2° Historiographie et orientations de la recherche; 3° Etudes sur la pensée socio-économique. Les Cahiers de l'Université du Québec, Montréal, 1969. 495 p. \$4.80.

Osera-t-on le dire ? C'est à une histoire bourgeoise que nous convient les collaborateurs d'*Economie québécoise*. C'est, pour être plus précis, à la recherche du devenir de la bourgeoisie au sein de la nation 'canadienne' que ce livre est consacré. Qu'on la découvre, timide, sous le régime français, qu'on la fasse disparaître avec la venue de l'Anglais, et qu'on ne la retrouve plus dans les pages du rapport B-B, c'est elle, toujours, qui se cache derrière la suite des essais qui constituent ce cahier et qui peuvent apparaître au premier abord assez lâchement reliés entre eux. Ce premier des Cahiers de l'Université du Québec présente trois grands thèmes: d'abord une esquisse de l'histoire économique du Québec de 1534 à 1965, puis une discussion de l'historiographie et de l'orientation des recherches en cours, et enfin des études sur la pensée socio-économique canadienne-française (ou plutôt celle d'une certaine partie d'une certaine élite de la société québécoise). A en juger par le degré de raffinement théorique de l'ensemble de l'ouvrage, les auteurs s'adressaient avant tout au débutant qui cherche en un seul volume un "état de la question" en histoire économique québécoise. En même temps, ils ont eu le souci de vouloir présenter quelques travaux originaux sur la mentalité économique au Québec. Ce mélange a eu des résultats inégaux.

La première moitié de l'ouvrage forme une esquisse des "principales phases de l'évolution économique" du territoire québécois de la Nouvelle-France à nos jours. De fait, le chercheur en quête de renouveau historiographique n'y trouvera guère de quoi refaire son arsenal théorique ou méthodologique. Il y trouvera un peu de recherche nouvelle, moins de conclusions originales. Quant à l'étudiant, si cette "synthèse" lui est utile, il pourrait facilement en dégager la fausse impression que l'histoire économique du Québec ne présente plus de problèmes, qu'on connaît déjà toutes les réponses.

Là-dessus, la deuxième section de l'ouvrage rectifiera peut-être cette première impression. Le texte magistral de Gilles Paquet et de Jean-Pierre Wallot, après avoir replacé l'historiographie économique canadienne dans le contexte de l'historiographie française et américaine, propose un plan de recherches et une démarche qui ont l'avantage d'être fondés sur un modèle économique défini. On aurait souhaité que les autres collaborateurs en eussent fait leur point de départ. Le texte de Paquet et Wallot a déjà suscité certaines réserves (cf. les commentaires de Fernand Ouellet dans *Histoire sociale*, no 5, avril 1970: 95-99) mais c'est sans doute l'apport le plus substantiel de ce cahier.

C'est dans la troisième section, consacrée à l'étude de la pensée socio-économique, qu'apparaissent les études les plus fouillées. Témoignage en même temps des préoccupations actuelles et des limites de la méthodologie conventionnelle appliquée à l'histoire économique, les collaborateurs se sont intéressés surtout à ce qu'une certaine partie dite 'nationaliste' de l'élite de la société québécoise pensait des problèmes économiques.

Et nous voilà revenus à notre constatation première. Il est surtout question, dans ce livre, des malheurs de notre bourgeoisie. "Voilà le grand drame de l'histoire des Canadiens français", a déjà écrit Michel Brunet, et voilà en deux mots la trame réelle, indiscutée, de ce recueil. Il faut se demander à quelle sorte de modèle de développement économique on se réfère lorsqu'on privilégie autant le rôle de la bourgeoisie non pas comme classe, mais comme confrérie d'entrepreneurs; il faudrait aussi souligner le paradoxe entre l'importance attribuée au rôle des entrepreneurs et le déterminisme "national" ou ethnique qui sous-tend bon nombre des travaux présentés ici; s'il est impossible de nier les interrelations entre la "question nationale" et les classes sociales, l'on aurait gagné à les distinguer. En effet, peut-on réduire l'histoire de tout un peuple à l'histoire de ses bourgeoisies, sous prétexte de traiter d'histoire économique? Il aurait aussi fallu remettre ces bourgeoisies dans leur contexte. Qu'a en commun la bourgeoisie québécoise de 1920 avec celles de 1820 ou de 1720 (si toutefois ces dernières ont existé, ce qui reste à définir)? Et pourquoi parler de colonisation et si peu de colonialisme? Remarquons enfin quelques distractions grossières: "MacDonald" pour Macdonald (pp. 366-368), "item" pour poste (p. 122), et "Hello David" pour L.-O. David (p. 369)!

La parution d'*Economie québécoise* comble une certaine lacune au niveau des manuels disponibles au Québec. Mais il est à souhaiter que l'équipe de chercheurs qui y ont contribué nous apporte, dans quelques

années, une véritable "histoire économique du Québec" qui en négligerait moins le peuple et qui serait plus consciente de ses emprunts à la science économique.

JOSÉ IGARTUA

*Université du Québec
à Montréal*